

Un homme était là, qui avait tout vu, tout entendu et qui était resté immobile. Quel était cet homme ? On l'ignore.

Mais un bruit courut que Gioia ayant imploré son secours elle entendit comme un hurlement sauvage sortir de la bouche de cette homme. Alors l'infortunée voyait qu'elle n'avait plus rien à espérer sur la terre, baissa la tête et mourut. Son cœur s'était brisé.

Cette nuit un choc violent interrompit le paisible sommeil des villageois. Les plus hardis sortirent à moitié vêtus, et virent une flamme bleuâtre qui consumait la chaumière d'Ugolino. Au milieu de ces flammes, un fantôme hideux tenait un enfant mort dans ses bras. A la lueur de l'incendie on le vit bientôt commencer un horrible festin.

Ugolino, debout près de là, sur un rocher, regardait cette scène en poussant des cris désespérés. Bientôt la flamme s'éteignit, et tout disparut. Le lendemain quelques villageois ayant osé s'approcher de ce lieu maudit, ne trouvèrent que des cendres qui semblaient animées et tourbillonnaient sous le vent.

Ce que devint Ugolino, les paysans ne le surent jamais : mais il arriva qu'une rumeur subite circula à la cour de Modène ; on parlait de l'arrivée d'un violon prodigieux, et dont personne ne connaissait l'origine. On ne savait ni le lieu de sa naissance, ni le lieu d'où il venait : son nom même était sans célébrité. Il s'appelait Paganini ; mais on racontait de lui des choses étonnantes, et la curiosité était vivement excitée. Cependant la somme qu'il demanda pour se faire entendre parut si exagérée, qu'elle étonna même les amateurs. On se moqua de lui ; il n'en persista pas moins dans ses prétentions, et après quelques jours d'incertitude il fut définitivement refusé.

Alors les plus étranges histoires se répandirent dans la ville : on l'entendait souvent jouer du violon pendant la nuit et la foule curieuse se rassemblait sous ses fenêtres ; mais aux concerts les plus ravissants succédaient presque toujours des scènes de rage et de délire. Le musicien s'adressait à son instrument ; il le grondait, il le frappait : une lutte semblait s'établir entre eux, et des sons discordants s'échappaient du violon et se mêlaient aux cris du maître : "Ah ! misérable, disait-il, ah ! maudit, pleure ; gémis, pleure encore pour les larmes que tu m'as fait verser." Alors il saisissait l'instrument, et

le pinçant, le tordant avec rage, il en faisait sortir des hurlements horribles qui forçaient les auditeurs à fuir épouvantés. D'autres fois, saisi d'une joie frénétique, il semblait vouloir la partager avec son instrument ; il le faisait ricaner, chanter, délirer. Il y avait quelque chose d'inférieur et de convulsif dans cette joyeuse harmonie, qui entraînait les auditeurs, et alors les éclats de rire de la rue répondaient aux ricaneurs des musiciens. C'était comme une contagion irrésistible ; mais la joie était froide et ne laissait aucun souvenir dans le cœur.

Ces histoires parvinrent aux oreilles du duc ; elles excitèrent sa curiosité, et il ordonna que les conditions proposées fussent acceptées. On fixa le jour ; le concert devait être public, et dans la ville entière il n'y eut plus d'autre pensée. Le matin du jour fixé, tous les professeurs s'étant réunis pour la répétition, on s'attendait à voir paraître le musicien, mais il fit dire qu'il lui était impossible de se déranger, et qu'on pouvait répéter sans lui. Le soir vint. La ville entière se porta au théâtre ; le roi et les seigneurs étaient présents : tous les professeurs rangés sur la scène attendaient avec anxiété. Quelques-uns devaient jouer avant l'étranger ; mais à peine furent-ils écoutés, tant l'impatience était grande. Enfin un mouvement simultané de l'auditoire annonça l'arrivée de l'étranger. Il alla droit à la rampe, et se courba profondément. Tous les spectateurs se levèrent, comme entraînés par la même impulsion. Il y eut surprise et saisissement, puis une salve d'applaudissements à ébranler la salle. Les professeurs eux-mêmes, maîtrisés par le mouvement général, applaudirent avec enthousiasme. L'assemblée entière était fascinée.

Alors il prit son violon, le porta gravement sur sa poitrine, son bras se déploya avec grâce, il posa l'archet sur les cordes et les cordes parlèrent. Sa figure pâle et verte s'anima, ses yeux étincelaient : il redevint beau, comme dans ses beaux jours : ce fut comme une transfiguration. Ce qu'on voyait, ce qu'on entendait, nul ne peut l'expliquer ; car jamais rien de pareil n'avait vibré à une oreille humaine, jamais rien de pareil n'avait été vu par des yeux humains.

Quand il cessa, le charme durait encore, et il y eut un long moment de silence. Enfin les transports éclatèrent ; ils furent tels, qu'on aurait dit que le théâtre s'écroulait.